

Valence

« Louis Lumière est le dernier inventeur du cinéma et le premier des cinéastes »

Directeur de l'Institut Lumière, Thierry Frémaux est l'invité ce jeudi 23 janvier de Viva cinéma, festival organisé par Lux à Valence qui rend hommage au cinéma restauré. Le délégué général du Festival de Cannes vient présenter en avant-première *Lumière, l'aventure continue*, long-métrage composé de films inédits et restaurés de la collection Lumière.

► Parlez-nous de la genèse du projet. C'est un hommage ?

« L'Institut Lumière détient les droits des films Lumière. Louis Lumière, en particulier, a une drôle de place dans l'histoire du cinéma, parce qu'il est toujours considéré comme pas tout à fait inventeur, et pas tout à fait cinéaste. Je dis qu'il est complètement les deux. Il est le dernier des inventeurs, parce que c'est une grande aventure

collective à laquelle il apporte le point final. Sans lui, il n'y aurait pas eu le cinéma tel qu'on le connaît. Il l'invente même plusieurs fois, puisqu'il invente la technique, mais aussi, et c'est la différence par exemple avec Thomas Edison, la salle de cinéma. Et puis il invente le public, des gens ensemble pour regarder un film sur grand écran. »

► Et pour le côté cinéaste ?

« C'est aussi le premier cinéaste, parce qu'il invente une partie de l'art cinématographique. Quand on demande aux gens, évidemment ils parlent de *L'Arroseur arrosé*, *La Sortie des usines Lumière* ou *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*. Mais il a produit 2 000 films, lui-même en a réalisés plusieurs centaines. Ce sont des œuvres absolument magnifiques. Le cinéma muet a disparu à 70 %, 80 % dans le monde entier. Mais la filmographie Lumière, elle, est intacte,

on a tous les films. On les avait déjà restaurés pour le centenaire du cinéma, mais on recommence. *Lumière, l'aventure continue*, c'est une manière de faire revenir les films Lumière dans les salles de cinéma, desquelles ils avaient disparu depuis 1905. Wes Anderson [cinéaste américain, NDLR] me disait que c'est un événement considérable. C'est depuis Lyon que les gens ont commencé à se représenter avec des images animées. Et nous disons dans le film que c'est du cinéma. »

► L'œuvre Lumière, vous devez la connaître par cœur... Elle arrive encore à vous surprendre ?

« Oui. J'ai tous les films dans mon ordinateur, ça m'amuse de les regarder. Et puis tout à coup... On vient par exemple de redécouvrir un film tourné par les opérateurs Lumière à Damas, en Syrie. Il y a des films aussi au Liban, en Égypte, donc



Après *Lumière, l'aventure continue* en 2016, le nouveau long-métrage réalisé par Thierry Frémaux, *Lumière, l'aventure continue* sortira en salle le 19 mars.

Photo Ettore Ferrari/EPA/MAXPPP

on est surpris par ça. Parfois un film qui ne m'impressionne pas particulièrement sur mon écran mais dans lequel je sens qu'il y a un petit truc, hop, on le fait restaurer. Et d'un seul coup, la splendeur apparaît. Les films dans ce long-métrage sont tout à fait inconnus, n'ont jamais été vus. C'est une part de l'invitation au voyage que l'on propose. C'est aussi une façon de profiter des films Lumière sur grand écran. »

► Qu'apporte le cinéma restauré au cinéma d'aujourd'hui ?

« Comme vous savez, je m'occupe aussi du Festival de Cannes. Cannes, c'est le très contemporain, l'Institut Lumière, c'est le très patrimoine. Si on veut me prêter quelque réussite comme directeur du Festival de Cannes, je la dois sans doute en partie à mon origine de "cinémathécaire". À la manière dont les cinéphiles voient les films de l'histoire du cinéma différemment du cinéma contemporain. Quand on voit un film contemporain, c'est j'aime ou je n'aime pas. C'était ça, par exemple, pour les films de David Lynch. Mais qui va dire aujourd'hui je n'aime pas *Mulholland Drive* ? Parce que c'est devenu un classique. Il y a donc quelque chose d'extrêmement précieux dans la connaissance de l'histoire. Et pour la connaître, il faut pouvoir voir les films. Il n'y a qu'à voir Martin Scorsese ou Quentin Tarantino. Leur travail ne serait pas le même s'ils n'étaient pas à ce point cinéphiles. C'est donc très, très, utile, au-delà du fait que les films, comme la littérature, la musique ou la peinture,

font partie d'un patrimoine commun. »

► Vous évoquez le réalisateur David Lynch, décédé le 15 janvier. Vous avez un souvenir à partager ?

« J'en ai beaucoup... Mais je repense surtout à cette phrase qu'il a prononcée un jour où on était justement à l'Institut Lumière. Il me dit : "Vous les Français, vous aimez tellement le cinéma que quand le cinéma mourra, la France sera le dernier pays où il respirera." Lumière a commencé à faire des films, après des types s'en sont emparés et en ont fait des choses extraordinaires. Il fait partie de ceux-là. »

► Alors que les incendies ravagent Los Angeles, quels échos avez-vous de Hollywood et des conséquences sur l'industrie du cinéma ?

« J'ai beaucoup échangé avec les studios, les producteurs, des amis... C'est une tragédie inimaginable. Les conséquences sont encore difficiles à mesurer. Je ne suis pas sûr qu'il y en aura immédiatement, les films que l'on est supposé voir pour le Festival de Cannes, nous les verrons quand même. Mais ce dont je suis sûr, c'est que les Américains vont incroyablement réagir. Ils sont déjà en train de dire "on passe à la suite". Cette capacité à la survivance, je suis sûr qu'ils en feront la démonstration. »

● Propos recueillis par Alexis Hennebelle

Jeudi 23 janvier à 20 h 15, à Lux scène nationale. Tarif : 5 à 8,50 €. Réservations : lux-valence.com



LUMIÈRE!

L'AVENTURE CONTINUE

UN FILM DE THIERRY FRÉMAUX